



SGCAF – SCG



Sortie

- Date de la sortie : **24, 25 et 26/02/2017**
- Cavité / zone de prospection : **Aven des Ténèbres, Aven Saint Joseph**
- Massif **Préalpes de Castellane**
- Personnes présentes **Alex, Adrien, Hervé**
- Temps Passé Sous Terre : **9h + 5h**
- Type de la sortie : **Classique**
- Rédacteur **Hervé**

Ça faisait un moment qu'Adrien nous couvait un week-end détente à Caille, dans l'arrière pays Grassois. Et bien il ne s'est pas payé notre tête !

Vendredi

Comme on est compréhensifs on laisse Adrien se lever aux aurores pour « gérer le site ». Alex se lève vers 8h30, je le talonne avec un gros quart d'heure de décalage. Il me faut deux cafetières pour comprendre qu'aujourd'hui on s'attaque à l'aven des ténèbres : une cavité sportive de la région avec de belles verticales à la clé. Ce qui décuple les propriétés laxatives du café. La marche d'approche bucolique nous laissera le temps de nous réveiller, d'autant que l'enfant du pays met du temps à retrouver ses petits. Mais il trouve : la doline d'entrée est accueillante et reconnaissable !

Passée une jolie lucarne maçonnée, le rythme s'accélère. Adrien équipe, mono-points sur broches inox, ça traîne pas : on voit qu'il se retenait depuis longtemps. Les puits défilent (76m, 40m, 55m, 47m), surtout qu'on descend sur de la 9mm toute neuve. Alex se fait un peu peur, passe mentalement commande d'un frein raumer et équipe deux puits. A mon tour d'équiper deux longueurs. Petit moment de vérité au moment où je coince mon gant dans le raumer à 30m du sol, les copains sont morts de rire. Sauf qu'Adrien fera la même 10 minutes plus tard... Puis on retrouve la terre ferme à -280. Les verticales, c'est génial !

Bon, maintenant si on veut atteindre le fond il ne faut pas s'endormir. On passe vite la galerie fossile pour rejoindre un actif turbulent. C'est joli et rafraîchissant. Là dedans on continue à trouver du fil électrique en main courante, un câble de téléski pour traverser un petit lac, original et ludique ! Mais l'équipement fixe des ressaut est de plus en plus aléatoire, jusqu'à une descente d'une dizaine de mètres à équiper sur vieilles plaquettes et pieux. Alex et moi avons de moins en moins envie de continuer... Stop à la prochaine difficulté, qui se montrera 50m plus loin. On doit être vers -350. C'est quand même très joli, alors pour fêter ça on mange, une dernière trempette dans l'actif puis on remonte.

Comme à l'aller, c'est Adrien le responsable équipement dans l'actif. On remonte en essayant d'être efficaces, arrivés dans les grands puits je déséquipe quelques verticales et Adrien tout le reste. On sort vers 21h, retour au pas de course sous un beau ciel étoilé. Une piste verte finit par croiser notre chemin et nous ramène à la station. Sortie magnifique et qui entame quand même le mental et les bras à la remontée.

Samedi

Ça parle beaucoup de voûte mouillante au petit déjeuner, ce qui n'est pas pour me rassurer. Alex la connaît et n'a manifestement pas envie de s'y frotter. Du coup, l'objectif principal de la sortie du jour à l'aven Saint Joseph devient la voûte mouillante de l'amont. Mais en fait j'apprends que le Saint Joseph, c'est un redoutable boyau humide, un P70 plein gaz, de jolis siphons, de magnifiques cristaux, une rivière souterraine stylée... Bref, un trésor. On va se régaler. Après la journée d'hier le départ est tellement difficile qu'on arrive à l'entrée vers midi... En même temps qu'un club local, spéléo magnan. Ils sont adorables. Notre Adrien et leur Alex se connaissent. Et j'ai fréquenté le même lycée que la demoiselle du groupe, dans une petite ville du Vaucluse. La provence est petite ! Du coup, on n'a aucun souci à se mettre d'accord pour l'équipement de la cavité. Adrien (toujours lui...) force équiper le petit P30 puis le gros P70 sur barre de fer. A notre tour de s'emboyaüter. Mais sous ces latitudes, ramper dans l'eau fait plus de peur que de mal. Le P70 est d'une beauté terrifiante, c'est un colosse. Dans la descente je n'ose pas m'arrêter : j'ai peur de ne pas réussir à repartir. Alex n'en mène pas large non plus, et on est tous les trois très contents d'arriver en bas. C'était génial !

On visite l'étage fossile dans lequel on est tombés, puis on descend une dizaine de mètres pour arriver dans le niveau actif. On visite tout, avec méthode et efficacité. La balade commence par la magnifique siphon aval sur les traces de Fredo Poggia. La balade dans la rivière est jouissive, et tant mieux parce qu'elle est plutôt longue. On casse la croûte dans une salle cachée sous un plafond de buissons d'aragonite. Le trou nous impose quelques étroitures pour la beauté de l'exercice. On passe la fameuse voûte mouillante, en fait indolore (enfin, pour mes deux collègues : moi j'ai pas l'habitude et je me cogne la tête partout). Derrière on y trouve une escalade impressionnante puis le siphon amont.

On a visité l'intégralité de la cavité en 3 heures : affaire rondement menée. L'un d'entre nous remonte le P70 plein pot pendant que les deux autres choisissent la remontée fractionnée qui louvoie au milieu des concrétions. S'extraire des 40m de boyau humide est particulièrement pénible, mais on est dehors avant le coucher du soleil. C'est génial et on va fêter ça au bar à Saint Vallier avec nos collègues niçois. Gégé (l'ancien) a un passé de fou furieux et nous scotche avec ses histoires de (très) grands puits.



Dimanche

Puis on rentre à la maison continuer à faire la fête. Le lendemain, farniente, lavage du matos et grimpette à Gréolières.



Dans cette autre discipline c'est Alex qui passera devant, et il grimpe bien le gredin !





Merci pour ce WE Adrien, maître des grands puits et des herbes de provence.